

NOTICES NÉCROLOGIQUES DE L'APRUM

Les notices nécrologiques sont des hommages réservés habituellement aux professeurs retraités qui ont fait carrière en totalité ou en grande partie à l'Université de Montréal. Exceptionnellement toutefois, un tel hommage pourra être publié lorsqu'il s'agit d'une personne ayant servi comme officier supérieur de l'Université et qui a apporté une contribution importante à l'institution et à ses professeurs.

HOMMAGE AU PROFESSEUR JACQUES VERDON (1931-2022)

Violoniste de grand talent, Jacques Verdon obtient avec brio un premier prix du Conservatoire de musique de Montréal en 1953. Sa carrière professionnelle débute à la même période, et il se produit au Canada, aux États-Unis et en Europe. On a notamment pu l'entendre au Wigmore Hall de Londres et à la salle de récital du Carnegie Hall de New York. Chambriste recherché, il a entre autres collaboré avec les pianistes Lise Boucher et Gilles Manny – avec qui il a d'ailleurs enregistré en 1965 la

Sonate pour violon et piano de Prévost et la *Sonate pour violon et piano, op. 30 no3 de Beethoven*. C'est en 1969 qu'il amorce sa carrière d'enseignant à l'Université de Montréal, où il sera responsable des programmes en interprétation pour les cordes pendant 25 ans avant d'être nommé professeur émérite. Musicien passionné et engagé, il a formé nombre de violonistes qui mènent aujourd'hui de belles carrières.

Souvenirs de Jacques Verdon



J'ai fait la connaissance de Jacques Verdon en 1963. Je venais de rentrer à Montréal après un cycle d'études en France et quelques années en région. Rapidement, nous avons pris plaisir à travailler ensemble, nous produisant en public, interprétant le répertoire des sonates pour violon et piano (Beethoven, Brahms, Bartók, Prévost). Nous sommes restés de fidèles compagnons, pendant 3 ou 4 ans, jusqu'au moment où je suis entré comme professeur à la Faculté de musique de l'Université de Montréal. Ma carrière solo et mon implication au conseil de la Faculté ont pris le dessus et mis fin à notre collaboration. Jacques a continué sa carrière de duettiste avec la pianiste renommée Lise Boucher. Nous nous sommes retrouvés plus tard quand Jacques est lui-même devenu enseignant à la faculté.

Je retiens principalement de nos moments communs, deux éléments qui me sont chers.

Dès la première année de notre travail,

Jacques avait entre les mains une partition manuscrite d'une œuvre d'André Prévost, jeune compositeur de notre génération, particulièrement doué. Cette œuvre s'est avérée d'un très grand intérêt. Jacques et moi avons eu le privilège de la faire connaître lors d'une première diffusion publique sur CBC, le réseau anglais de Radio-Canada, avec John Roberts qui nous avait proposé de l'enregistrer en studio. L'exécution a ensuite été reprise devant public, endisquée en 1965 et primée. Ce moment reste très important pour moi, parce que cette œuvre de Prévost est certainement une de ses plus belles créations et nous avons été peut-être parmi les seuls musiciens à l'interpréter. Je crois toujours que cette œuvre mériterait un sort plus glorieux.

Jacques et moi nous sommes perdus de vue, jusqu'à ce qu'il devienne lui aussi enseignant à la Faculté de musique. La vie a fait en sorte que nos studios d'enseignement étaient proches l'un de l'autre et que, entre deux séances de cours, nous avions souvent l'occasion d'échanger des propos concernant l'interprétation et la pédagogie. Je retiens de ces conversations le plaisir de partager nos idées.

Jacques m'a révélé une œuvre que j'ai lue, puis conseillée à tous mes étudiants : *Le violon intérieur* de Dominique Hoppenot, célèbre violoniste français. Ce livre magnifique sur l'interprétation est pour moi d'une grande importance tout comme *L'interprétation créatrice* de la grande musicologue française, Gisèle Brelet.

Ces découvertes demeurent pour moi de précieux souvenirs. J'ai donc eu la chance de partager avec Jacques des moments d'emballement autour de l'interprétation. Nous avons été amis. Jacques est demeuré le parrain attentionné de ma fille cadette.

Gilles Manny

Témoignage posthume concernant M. Jacques Verdon



Tant de beaux souvenirs me viennent à l'esprit quand je repense à Jacques Verdon ! Son sourire malicieux, son rire contagieux, sa bonne humeur et son immense gentillesse, sa passion pour la musique, son humilité et son émerveillement devant la beauté des chefs-d'œuvre qu'il côtoyait chaque jour dans son travail....

Je ne me souviens pas comment j'ai fait la connaissance de Jacques ni pourquoi nous avons commencé à jouer ensemble, sans doute à la Faculté de musique. À cette époque, ce n'était pas encore la « jungle musicale » où se débattent actuellement les jeunes musiciens, et Radio-Canada offrait encore de nombreuses possibilités aux interprètes du pays. J'ai donc eu le bonheur de partager avec Jacques de nombreux concerts radiodiffusés. Récitals violon-piano et concerts de musique de chambre avec, au programme, des œuvres importantes du répertoire : Sonates de Beethoven, Quintettes de Schubert et de Brahms, Trios de

Beethoven, etc. Nous avons aussi participé à plusieurs *Nocturnales*, ces concerts tenus à 23 h et organisés par l'Université de Montréal, qui attiraient toujours un public chaleureux et enthousiaste. Là encore que de belle musique ! Programme tout Ravel : sonate pour violon et piano, chansons madécasses et trio ; Trio pour violon et cor de Brahms, etc. Jacques avait même pris le temps d'organiser un concert au petit Carnegie Hall de New York avec les trois sonates pour violon et piano de Brahms.

Mais mes plus chers souvenirs sont ceux des après-midis et des soirées que nous avons passés, mon mari et moi, en compagnie de Jacques et de sa charmante épouse Marcelle, à écouter des opéras de Wagner. Jacques les adorait et, les connaissant bien, nous en expliquait tous les secrets. C'était magique !

Je crois que Jacques Verdon avait réussi à conserver ce regard émerveillé de l'enfance. Et n'est-ce pas ce qui est le plus précieux chez l'humain ?

Lise Boucher